

Les univers de James Graham Ballard

Deux ans au moins que la décision avait été prise de consacrer un numéro de *Bifrost* à James Graham Ballard — le *prophète du XXI^e siècle*, comme l'avait surnommé l'un de ses éditeurs américains —, sans pour autant l'avoir programmé... jusqu'à ce que la nouvelle tombe, au printemps 2009 : l'auteur britannique nous avait quittés... nous obligeant à transformer un simple hommage respectueux en hommage posthume.

Un malheur n'arrivant jamais seul, ce fut ensuite l'un des meilleurs connaisseurs de son œuvre qui nous quittait à son tour — Robert Louit, qui avait tant fait pour son auteur favori : après avoir publié dans sa collection « Dimensions » (Calmann-Lévy) ce que certains ont un peu abusivement appelé sa *trilogie de béton* (*Crash !*, *L'Île de béton* et *I.G.H.*), *Le Rêveur illimité* et l'extraordinaire recueil *Mythes d'un futur proche*, et réuni son « Livre d'Or » pour la cultissime collection de Jacques Goimard (Presses Pocket), il n'avait jamais cessé de le soutenir dans les pages du *Magazine littéraire* puis de *Transfuge*. Nous lui dédions le présent numéro de *Bifrost*.

Cependant, un autre « ballardien fervent », apparu dans les années 80, Bernard Sigaud, avait entre-temps pris la relève. D'abord responsable du fanzine *Hard Copy*, puis traducteur de nombreux romans et nouvelles, il supervise actuellement pour le compte de Tristram — que l'on apprécie pour l'exigence de son catalogue — l'édition française de l'intégrale des nouvelles du père de *La Forêt de cristal*, intégrale dont le second volume est paru (cf. la critique de Claude Ecken dans notre partie actualité, page 82) et dont le troisième et dernier paraîtra en octobre prochain, en attendant d'être complétée par une reprise en volume autonome de *Vermilion Sands*. Ce travail de fond, qui devait initialement voir le jour chez Flammarion dans la collection du regretté Jacques Chambon, est sur le point de s'achever grâce à la pugnacité dudit Sigaud, qu'il nous faut ici non seulement saluer, mais aussi remercier puisqu'il nous a autorisés à reproduire dans nos pages « *Autobiographie secrète de J.G.B. ****** », tout en nous confiant sa traduction de l'entretien de Chris Evans.

Avec la parution de cette intégrale des nouvelles (achat obligatoire !), des ultimes romans, de l'autobiographie, les rééditions parfois retraduites de romans plus anciens, le clou est enfoncé et une page se tourne...

Après avoir influencé et inspiré de nombreux écrivains (à commencer, chez nous, par ceux que vous trouvez au sommaire du présent numéro — Jacques Barbéri

et Jean-Claude Dunyach en tête), dessinateurs (Romain Slocombe ou Alex Varenne, qui eut longtemps le projet d'adapter *Crash !* en bande dessinée), musiciens (les groupes Vermilion Sands, Empire of the Sun ou Palo Alto), réalisateurs (Steven Spielberg, David Cronenberg, Thomas Cazals, en attendant peut-être Vincenzo Natali et le tandem Christian Bale/Brad Anderson), attiré l'attention de nombreux commentateurs (philosophes, sociologues, universitaires, tels que Jean Baudrillard, Louis-Vincent Thomas, Jean Chesneaux, Jean-Marie Le Sidaner ou Roger Bozzetto), fait l'objet d'expositions... Ballard restera non seulement comme un excellent romancier, mais surtout comme un des meilleurs novellistes — sinon le meilleur — de sa génération, qui a repensé, réinventé la S-F de fond en comble, en remodelant son espace au même titre qu'un Philip K. Dick.

En désaccord avec la plupart de ses collègues sur la question du nucléaire, amoureux de la France et de sa culture, de la peinture surréaliste, il aimait peu voyager, refusait la plupart du temps les invitations, mais acceptait en revanche assez volontiers de recevoir les journalistes et ceux qui travaillaient sur son œuvre. Bref, c'est à notre tour de l'accueillir dans le cadre de ce dossier de *Bifrost*, qui ne constitue en définitive que le second dossier à lui avoir été consacré par une revue française, un quart de siècle après celui du premier numéro de *Science-Fiction* (Denoël), de Daniel Riche et son editrice, Elisabeth Gille.

Et que ceux qui voudraient en apprendre davantage encore sur le génial britannique en refermant leur revue favorite n'hésitent pas à se reporter au collectif chroniqué dans notre guide de lecture, ainsi qu'à deux ouvrages édités aux Etats-Unis : *J.G. Ballard Conversations* (dirigé par V. Vale, éd. RE/Search, 2005) et le n°8/9 (1984) de la revue homonyme.

Bonne lecture !

Richard COMBALLOT

.....



Exceptionnelle rencontre entre Jorge Luis Borges et James Graham Ballard, peut-être en 1972... - DR.